

TOME 76 – Fascicule 3  
Septembre 2017

# LATOMUS

REVUE D'ÉTUDES LATINES



Publiée par la Société d'études latines  
de Bruxelles – Latomus

und Haarnadeln kommt später auf und wurde bis in das 5. Jahrhundert hergestellt. Armschmuck und Ringe sind in Britannien vergleichsweise selten, da sie in dieser Provinz aus Gagat hergestellt waren; der Bedarf von Imitationen war nicht gegeben. Schwarze Glasperlen hingegen sind hier wie dort selten. Einzelne schwarze Glashaarnadeln sind auf dem Kontinent gefunden worden, fehlen in Britannien bislang aber völlig – in dieser Farbe sind sie hier wiederum ausschließlich in Gagat bekannt. Außerdem wurden Spielsteine aus schwarzem Glas hergestellt. Man findet sie vom 1. bis in das 4. Jahrhundert; besonders in den gallischen und germanischen Provinzen sind sie häufig zu finden. Auch in Britannien sind sie vertreten, scheinen hier aber tendenziell kleiner als auf dem Kontinent zu sein. Durch Beiträge, die nicht allein auf Gefäßglas konzentriert sind, sondern sich auch mit der Herstellung, dem Ursprung, dem Kontext, der Verwendung und der Verbreitung befassen, gibt der Band Impulse, sich einerseits ganzheitlich mit Glas und Gläsern zu beschäftigen, andererseits aber auch Seitenwege der Glasforschung nicht zu scheuen und Glas als Teil der materiellen Kultur in der Gesamtwirtschaft zu begreifen, das in der Analyse nur im Vergleich zu anderen Materialien verstanden werden kann: Ein wichtiger Band, den jeder Glasforscher in die Hand nehmen sollte!

Constanze HÖPKEN.

Estelle BERTRAND / Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN (éds.), *Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire. De la découverte des météores à la fin de l'âge d'or*, Bordeaux, Ausonius (diff. de Boccard, Paris), 2015 (Scripta Antiqua, 76), 24 × 17 cm, 296 p., fig., 25 €, ISBN 978-2-35613-128-7.

Ces actes de colloque explorent les conceptions cycliques relatives aussi bien à la Nature (phénomènes météorologiques, théories physiques et géologiques, phénomènes naturels) qu'à l'Homme (tradition de la palingénésie métallique hésiodique) au sein de la période antique avec un prolongement vers le monde musulman. Cet intérêt renouvelé pour la notion de cycle, pourtant mise à mal par les conceptions linéaires et positivistes, découle des travaux de S. Gould et A. Schiavone. L'objectif de l'ouvrage est d'analyser les théories cycliques en vigueur durant l'Antiquité selon une approche diachronique et pluridisciplinaire, ainsi que les tensions entre linéarité et cyclicité à l'intersection des Sciences naturelles et de l'Histoire. L'ouvrage classe les contributions en deux parties ; l'une (*Cycles de la Nature*) traite davantage d'Histoire des sciences tandis que l'autre (*Cycles de l'Histoire*) d'Histoire des mentalités, de Philosophie de l'Histoire et d'Historiographie ancienne. Trois contributions concernent la cosmologie. Germaine Aujac, dans *Le cosmos et ses cycles dans l'astronomie grecque* (p. 23-34), souligne l'importance du cercle dans les fondements de l'astronomie grecque et met en évidence la définition cosmologique de la Grande Année comme la reprise d'une même position par l'ensemble des corps célestes. Frédéric Le Blay, dans *Rythmes du cosmos et rythmes biologiques dans la météorologie antique* (p. 35-45), met en évidence, sur la base de l'étude des traités de météorologie d'Aristote (cycle de la génération et de la corruption) et des Stoïciens (sympathie comme principe structurant du cosmos et théories opposées de la fin du monde : conflagration vs déluge), quelques conceptions biologiques de l'Histoire du monde reliant les phénomènes météorologiques à des phénomènes physiologiques par la méthode analogique. Cristina Viano, dans *Les Météorologiques d'Aristote et l'héritage des prédécesseurs* (p. 49-66), étudie la question des cycles naturels dans l'œuvre aristotélicienne. Trois contributions traitent des phénomènes aquatiques et hydrographiques. Philippe Leveau, dans *Les crues catastrophiques, prodiges météorologiques ou phénomènes naturels extrêmes à l'épreuve des conceptions antique et moderne du temps* (p. 67-81), montre la coexistence de l'interprétation religieuse des prodiges naturels et

de leur explication scientifique. Il dégage l'existence d'un rationalisme antique dans les traces de Paul Veyne et critique le rationalisme actuel qui fait peser sur les épaules des scientifiques la lourde (et insurmontable ?) charge de prévoir les catastrophes. Il semble que la contribution aurait gagné à intégrer l'ouvrage de David Engels, *Das römische Vorzeichenwesen (753-27 v. Chr.). Quellen, Terminologie, Kommentar, historische Entwicklung*, Stuttgart, 2007. Rita Compatangelo-Soussignan, dans *La théorie des marées de Poséidonios d'Apamée et les cycles de la nature dans la tradition philosophique des IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles a.C.* (p. 83-96), fait le point sur les théories antiques relatives au phénomène naturel des marées, en se focalisant, nonobstant la paucité des sources, sur la pensée de Poséidonios d'Apamée, qui confirme l'influence lunaire sur ce phénomène, déjà reconnue au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par Pythéas de Marseille. Anca Dan, dans « Pontos par excellence » : *cyclicité et linéarité dans les théories antiques sur l'existence de la mer Noire* (p. 97-122), traite des théories hydrographiques et du cycle de l'eau à propos de la mer Noire. Il est piquant de constater la justesse de certaines observations des Anciens, autant que se révélèrent exactes certaines de leurs intuitions. Deux contributions traitent de géologie. Pierre Savaton, dans *James Hutton (1727-1797) : pour une histoire cyclique de la surface du globe* (p. 125-141), expose les théories novatrices, pour ne pas dire révolutionnaires, de James Hutton, passé à la postérité comme le fondateur de la géologie moderne en raison de la primauté accordée aux observations dans ses recherches, qui inscrit la formation des roches dans un cycle continu et rompt avec les conceptions linéaires et spéculatives. Nathalie Richard, dans *Cycles glaciaires et préhistoire humaine : les premiers débats (France et Grande-Bretagne, 1850-1914)* (p. 143-154), retrace la genèse de la théorie glaciaire généralisée par Louis Agassiz vers 1840 et son impact sur les conceptions alors linéaires de la préhistoire. Succèdent aux sciences naturelles les sciences humaines. Les trois contributions suivantes traitent d'historiographie tardo-antique. L'impasse sur l'utilisation politique du mythe de l'âge d'or à la fin de la République romaine et lors de la fondation du principat augustéen se justifie par l'abondance des études qui y sont consacrées. Estelle Bertrand, dans *Cassius Dion et les cycles de l'histoire : du topos littéraire à la réflexion historique* (p. 163-172), étudie l'utilisation du *topos* de la succession des métaux (or, fer et rouille) dans la 8<sup>e</sup> décennie de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius (partie issue de la tradition indirecte) pour caractériser le passage du règne de Marc Aurèle à celui de Commode. Cette métaphore du livre 72 ne se réduirait pas à une frivolité d'écrivain, mais serait le signe d'une véritable conception de l'Histoire que F. Millar a en son temps refusée à Dion – conclusion qui place la contribution d'E. Bertrand dans la vague de réhabilitation de Dion Cassius. Agnès Molinier Arbo, dans *L'âge d'or dans l'Histoire Auguste : une promesse de renouveau pour Rome ?* (p. 173-187), étudie l'utilisation de la notion d'âge d'or par l'*Histoire Auguste* pour le récit des années 275-282 marquées par le règne de Tacite (275-276) et par celui de Probus (276-282). L'auteur de cette partie de l'*Histoire Auguste* (Flavius Vopiscus) parsème son récit d'allusions à l'interrègne romuléen de 716 pour l'année 275, au régime républicain pour les années 275 et 276 et à la Rome augustéenne pour les années 276-282 correspondant au règne de l'empereur Probus auréolé de victoires. En évoquant cette image idéale de Rome, il reprend une tradition historiographique existante (Aurélius Victor et Eutrope) et entretiendrait l'espoir d'une *renouatio*. A. Molinier Arbo soutient qu'en réalité, l'auteur évoque la possibilité de cette *renouatio* avec une ironie que traduisent l'excès de ses éloges et sa vision utopique des années 275-282, bien que cet espoir satisfasse encore la volonté de puissance des grandes familles sénatoriales fantasmant en vain sur le retour d'une *Roma aeterna*. Therese Fuhrer, dans *Déchéance – échecs – régénération : une figure de pensée dans la littérature antique* (p. 189-198), analyse l'influence de l'eschatologie chrétienne sur les concep-

tions historiographiques tardo-antiques relatives aux notions de déclin et de décadence, nécessairement inéluctables depuis le péché originel. Cela signifie aussi que la déchéance est perçue par les chrétiens comme les prémices de la Rédemption. Enfin, l'auteur met en lumière l'influence décisive de saint Augustin sur le changement d'un paradigme païen du déclin et de la décadence vers un paradigme chrétien. Trois contributions traitent de l'exploitation politique du mythe de l'âge d'or par les empereurs durant l'Antiquité tardive. Bénédicte Estrade, dans *Lectures de la fondation de Rome par les empereurs romains entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle p.C.* (p. 201-218), étudie, sur la base du corpus numismatique, les représentations des célébrations millénaristes et des anniversaires de fondation de l'*Vrbs* entre le II<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. sous les empereurs Hadrien (création des *Romaia*), Antonin le Pieux (célébration du neuvième centenaire de Rome) et Philippe l'Arabe (célébration du millénaire de Rome). Cette contribution se borne à un catalogue descriptif des thèmes iconographiques, sans dépasser le constat de la volonté de ces trois empereurs d'inscrire leurs règnes respectifs dans un temps éternel. Umberto Roberto, dans *Sous le signe de Terminus : cycles historiques et action politique à l'époque de la première tétrarchie* (p. 219-232), étudie un thème de propagande mis en œuvre par Dioclétien lors de la fondation de la Tétrarchie à la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. : le retour de l'âge d'or. Cette contribution éclaire le choix du patronage de Terminus dans la Grande persécution des Chrétiens, déclenchée le 23 février 303 à Nicomédie le jour de la fête des *Terminalia*. L'auteur termine par l'exposé des critiques de Lactance qui tourne en dérision le choix de cette divinité : Terminus, loin de marquer le début d'une ère de paix et de prospérité comme le voulait Dioclétien, y met en réalité un terme. Philippe Blaudeau, dans *Calculs chronologiques en crise : autour des modalités linéaires et circulaires de datations sous le règne de Justinien I<sup>er</sup>* (p. 233-245), traite de calculs chronologiques sous l'empereur Justinien I<sup>er</sup>, provoqués par la remise en question de la durée supposée de la création (6000 ans) après l'année 500 ap. J.-C. La dernière contribution de l'ouvrage ouvre une perspective sur le monde musulman. Abdellatif Idrissi, dans *L'historiographie musulmane : début et fin* (p. 249-258), expose les enjeux auxquels est confrontée l'historiographie musulmane après l'inauguration d'une nouvelle temporalité (l'ère hégirienne) et l'instauration d'un Empire arabo-musulman. L'auteur se focalise sur les choix opérés par Al-Tabari pour faire correspondre Coran, tradition biblique et passé païen. Si le passé perse et sassanide s'intègre dans cette nouvelle construction, l'histoire du monde gréco-romain y est passée sous silence. La conclusion de l'ouvrage prend l'allure d'un compte rendu critique (p. 259-265). Giusto Traina, en prenant appui sur la note 555 du troisième volume du *Pensiero storico classico* de Mazzarino, y déroule un fil rouge reliant les différentes contributions et formule quelques critiques constructives. En bref, malgré des prolongements audacieux, la dispersion des contributions entre des thématiques parfois éloignées les unes des autres et une certaine propension à glisser vers l'Histoire des sciences, cet ouvrage se révèle utile pour l'étude des phénomènes cycliques, ainsi que de la cyclicité envisagée comme une catégorie de pensée tant ancienne que moderne, déployée à la fois du point de vue des Sciences naturelles que de celui des Sciences humaines. Un dialogue enrichissant en somme.

Loïc BORGIES.

Wolfgang BLÖSEL / Karl Joachim HÖLKEKAMP (éds.), *Von der militia equestris zur militia urbana. Prominenzrollen und Karrierefelder im antiken Rom*, Stuttgart, Franz Steiner, 2011, 24,5 × 17,5 cm, 237 p., 48 €, ISBN 978-3-515-09686-7.

What is the purpose of this book? According to one of the contributors the goal of the conference from which it derives was to explain the movement from general competence